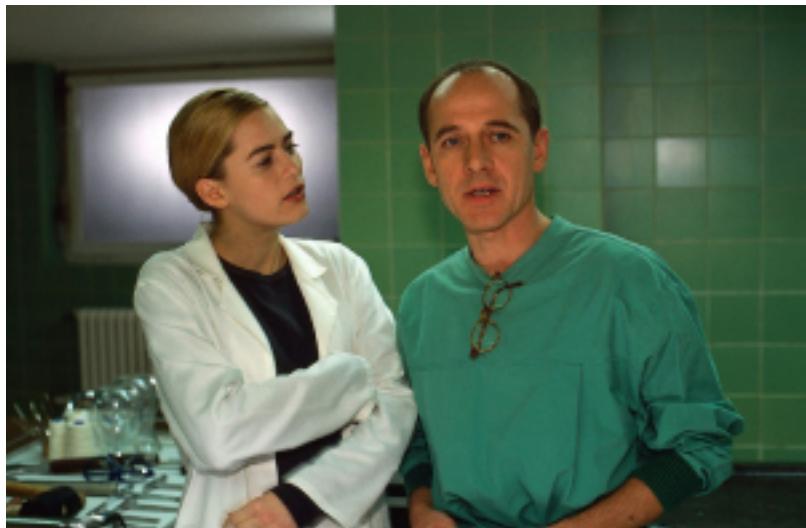


<30 août 2007> **Fictions et satisfaction : une petite salve de compliments** *Soirées télévisuelles réussies avec des fictions* 27 août 2007

Si je ne note pas tout, j'oublie beaucoup : la mémoire, à mon âge, ça joue des tours. Tiens, donc, j'ai failli, au soir du lundi 27 août 2007 oublier le bon docteur Kolmaar – le magnifique Oscar Mühe, peut-être encore meilleur sachant qu'il ne le sera plus. Se suivent deux numéros de la série allemande de bon niveau, *Le dernier témoin*, avec l'équipe d'un institut médico-légal, les inspecteurs de police, la fille de Kolmaar, Anna, son amie intermittente, Judith et les héros du jour, criminels et victimes, nettement mieux décrits que les marionnettes des séries françaises équivalentes. Cela date des années 2000. La TSR nous a-t-elle déjà offert cette série ?



Dr. Robert Kolmaar (Ulrich Mühe) und Dr. Judith Sommer (Gesine Cukrowski)
© ZDF/Katrin Knoke

Par contre, j'avais inscrit en fin de soirée *Prison break 2*. Les revoilà, et leur logo rouge, et par duo, une dose supportable. Le rythme reste le même, les évadés tendus vont se séparer entre volontariat et obligation. On va jongler entre le FBI, l'entourage criminel d'un président douteux, les autorités de la prison, la doctoresse amoureuse hospitalisée. On retrouve le rythme de la première année, les personnages ont peut-être parfois perdu leur prénom mais pas leur présence. Mais l'unité de lieu est rompue. Hier tout ramenait à la prison. La dispersion géographique va contribuer à compliquer le passage d'un groupe à l'autre, surtout s'ils sont à la poursuite les uns des autres.



Prison Break, saison 2 (photo TSR)

Avec deux *Le dernier témoin* et deux *Prison break*, cela fait une fort bonne soirée télévisuelle. Moins grande que celle qui offre *Persépolis* et *Eyes Wide Shutte* le même jour (voir plus bas). Il manque tout de même sur le petit écran la poésie et l'émotion sensuelle que la télévision est rarement capable d'apporter.

21 août 2007

Satisfaction avec deux produits purement télévisuels (voir ci-dessus). Satisfaction avec deux films programmés sur deux chaînes différentes, le 21 août 2007, après avoir passé quelques minutes seulement en compagnie d'une nième version sans originalité des *Trois mousquetaires* (TSR 2). Et ce ne fut ni avec *Pour le meilleur et pour le pire* (TSR1), ni avec *Le corniaud* (France 1) !

L'occasion se présentait de pouvoir visiter le passé du cinéma, ou bien *Woodstock* (1970) de Michael Wadley, ou bien *Le cercle rouge* de Jean-Pierre Melville (1970 aussi), vus il y a longtemps mais pas complètement oubliés. On peut se permettre de pitonner de l'un à l'autre, d'abord à égalité. Ensuite on se laisse glisser vers le plaisir ou l'émotion retrouvés, entre l'élan des participants à la grande fête de *Woodstock* et la distribution avec les Delon, Montand, Périer, Gian Maria Volonté et surtout Bourvil sublimement dirigés par un créateur de formes cinématographiques aimant le beau des gestes, des images et des cadres, Jean-Pierre Melville. Je serai resté croché au Melville jusqu'au bout, avant de retrouver la fin de *Woodstock* et sa galerie de groupes et d'interprètes des années 70.

Une fin de journée du grand au petit écran

24 août 2007 : revu *Persépolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud pour le plaisir et pour comprendre une ou deux choses : pourquoi tout à coup la couleur, pendant peut-être cinq minutes de film ? comment les réalisateurs jouent-ils avec les blancs vraiment blancs, les noirs très envahissants et les nuances de gris ? Alors que je me voulais rationnel dans l'analyse de la forme du film, voilà que j'ai encore été plus ému par ce témoignage de vie d'une jeune iranienne devenue française que lors de la première vision. Puissance d'un univers poétique fait, d'élégance graphique, d'humour, de tendresse, de lucidité !

Retour à domicile : rien de prévu sur le petit écran. Alors, pourquoi pas faire parfois comme tout le monde, pitonner au hasard. Accroché au passage sur TCM par un film : une dame que je reconnais pas immédiatement danse sensuellement en chaloupant avec un homme qui tente de la séduire et semble y parvenir. Merveilleuse voix, bel élan physique de l'une vers l'autre. Mais c'est Nicole Kidman. Et puis, c'est du Kubrick, *Eyes Wide Shut* (1999). La version française est supervisée par Pascale Ferran, oui, celle de *Lady Chatterley*. Magnifiquement ambigu et érotiquement troublant ; même si la scène de l'orgie masquée n'est pas réussie.

Le même jour, *Persepolis* et *Eyes Wide Shut* et tant de beauté, c'est une forme de bonheur...

« Pipeule », partout...

Partout ? Faut rester honnête ! Il traîne plus, le « pipeule », dans ce que l'on nomme une « certaine » presse qui, comme *Le Matin*, ne s'en cache d'ailleurs pas qu'à la télévision ou la radio. Du « pipeule », il y en a beaucoup dans la presse qui s'intéresse aux médias électroniques. Tenez, par exemple, dans *Télétop Matin*, (no 34 – 26 août au 1 septembre 2007), voici la réponse, à « Vos pipeule de l'été préférés », avec dix propositions, cinq couples plus cinq dames seules, donc dix dames et cinq divers



Paris Hilton (photo TSR)

→ Micheline Calmy-Rey 43 % → Les Longaria-Parker 31 % → Paris Hilton 16 % →
Les autres 10 %.



Micheline Calmy Rey (photo TSR)

En plus, ils appellent « Ça » sondage, des pourcentages seulement, mais pas le nombre de réponses. Manque donc la grandeur d'un échantillon qui risque bien de na jamais en être un. La presse radio-tv est plus « pipeule » que la tv et la radio !

Que peut bien vouloir dire cela ? Qu'une orange peut être comparée à sac de voyage à deux compartiments et une andouille ?

Fyly